

MADAGASCAR

La police ouvre le feu sur des civils, 14 morts et 28 blessés

Quatorze personnes ont été tuées et 28 blessées lundi à Madagascar après que les gendarmes ont ouvert le feu sur des habitants en colère, autour d'une sombre affaire d'enlèvement, selon des sources locale et médicale à l'AFP. « Les gendarmes (...) ont tiré sur la foule », a déclaré Jean Brunelle Razafintsiandraofa, député du district d'Ikongo (est), où s'est déroulé l'incident. « Neuf personnes sont mortes sur le coup », a affirmé Tango Oscar Toky, médecin en chef de l'hôpital local. Et sur 33 blessés reçus dans la matinée, cinq sont décédés à l'hôpital, ajoute-t-il. Aux alentours de 8h GMT (10h, heure belge), des tirs ont retenti à Ikongo. Depuis la semaine dernière, la petite ville est sous le choc : un enfant, albinos, a disparu et les autorités suspectent un enlèvement.

Sur la grande île de l'océan Indien, les personnes atteintes d'albinisme sont régulièrement la cible de violences. Plus d'une douzaine d'enlèvements, d'attaques et de meurtres ont été signalés au cours des deux dernières années, selon les Nations unies. Quatre suspects ont été arrêtés par les gendarmes. Mais les habitants sont décidés à faire justice eux-mêmes. Dans la matinée, ils se sont rendus devant la caserne de gendarmerie et ont demandé qu'on leur remette les quatre suspects, selon M. Razafintsiandraofa.

D'après une source de la gendarmerie à l'AFP, au moins 500 personnes ont débarqué, certaines munies d'« armes blanches » et de « machettes ». « Il y a eu négociations, les villageois ont insisté », raconte la source. Les gendarmes ont alors décidé de lancer des fumigènes pour disperser la foule et tiré quelques coups de feu en l'air. Mais les habitants ont continué à tenter de forcer le passage pour entrer dans la caserne. « On n'a pas eu d'autres choix que de se défendre », dit la même source. La police malgache est régulièrement épinglée par la société civile pour des violations des droits humains, qui font rarement l'objet de poursuites. AFP

ASILE ET MIGRATION

La Lituanie achève la construction d'une clôture à la frontière avec le Bélarus

La Lituanie a annoncé lundi avoir achevé la construction d'une barrière le long de sa frontière avec le Bélarus, destinée à lutter contre l'immigration clandestine. La barrière, sous forme d'une clôture de quatre mètres et de fils barbelés, s'étend sur environ 550 kilomètres d'une frontière commune d'environ 700 km.

« Dans toutes les sections, les travaux sont achevés à 100% », a déclaré aux journalistes la cheffe du gouvernement lituanien Ingrida Simonyte. Sur le reste de la frontière, qui traverse des marécages, des lacs et des rivières, il est « techniquement impossible » de construire une barrière physique, a-t-elle ajouté.

En Lituanie, l'immigration clandestine est montée en flèche cette année, avec environ 4.200 migrants – principalement originaires du Moyen-Orient et d'Afrique – qui ont réussi à passer la frontière en provenance du Bélarus. L'Occident a accusé le régime bélarusse d'orchestrer cet afflux avec son allié russe, dans le cadre d'une attaque « hybride », ce que Minsk dément.

La Lituanie observe une politique qui vise à refuser l'entrée des migrants, se faisant accuser d'appliquer des refoulements illégaux.

En dépit de ces accusations, Mme Simonyte a déclaré que son pays allait poursuivre cette tactique controversée et étudierait les possibilités légales qui lui permettraient de la maintenir même sans imposer un état d'urgence. AFP

CLIMAT



« En montagne, pour les petits glaciers, il est trop tard »

Le glaciologue de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich Matthias Huss est stupéfait par les records de fonte enregistrés durant la canicule.



ENTRETIEN

ROLAND GAMP
OLIVER ZIHLMANN
(« LA TRIBUNE DE GENÈVE »)

Le glaciologue de l'EPFZ est stupéfait par ce qu'il a observé cet été en montagne. « Nous avons des taux de fonte que je n'aurais pas cru possibles. Il y a toujours eu des années extrêmes dans le passé récent. Mais ce que l'on voit aujourd'hui est bien pire. Pour la première fois, cet été, je suis tendu, angoissé. Ce qui se passe en ce moment, je ne l'avais vraiment jamais vu. »

Certains glaciers fondent deux fois plus vite qu'avant. Est-ce une exception ?

Non. Dans la dernière décennie, les glaciers suisses ont perdu environ un mètre d'épaisseur par an. Mais en 2022, on se dirige plutôt vers trois mètres de perte, ou davantage. De très nombreux glaciers vont battre les records existants cette année. Et certains, comme celui du Gries, dans le Haut-Valais, ou ceux du Corvatsch, en Engadine, ont déjà fondu plus que jamais auparavant, alors que la perte de glace va se poursuivre encore jusqu'à fin septembre. Nous tirerons le bilan définitif à l'automne, mais il est clair que nous nous dirigeons vers une fonte des glaciers absolument record.

Quand avez-vous remarqué que cette année record, cette « tempête parfaite » se dessinait ?

Cela a commencé au printemps. En avril, nous nous rendons sur les glaciers pour voir la quantité de neige tombée pendant l'hiver, qui les alimente. Je suis notamment allé au glacier du Findel, au-dessus de Zermatt. Avant, par endroits, on mesurait jusqu'à cinq mètres de nouvelle neige là-haut. Mais ce prin-

temps, il n'y avait presque rien, juste une fine couche de neige. Cela m'a énormément impressionné. Cela annonçait une année difficile. Car sans neige durant l'hiver, il n'y a plus de couche de protection quand les températures grimpent.

Ensuite, il y a eu un été chaud et sec, la canicule... Comment avez-vous réagi à cette situation ?

Normalement, nous retournons une seconde fois sur les glaciers en septembre afin de mesurer la fonte et de tirer le bilan de l'année. Mais là, nous avons dû remonter en juillet ou en août. Parce que nous avons constaté que, sinon, nos stations de mesure ne survivraient pas à l'été.

Que voulez-vous dire par là ?

Si nous nous attendons à une fonte de cinq mètres, nous faisons un trou de six mètres pour être sûrs que la perche qui nous sert à mesurer la fonte reste en place jusqu'à l'automne. Mais si nous avons attendu jusqu'en septembre, les perches seraient complètement sorties de la glace et nous aurions perdu toutes les mesures.

Où avez-vous dû installer ces nouvelles perches ?

Presque sur tous les glaciers. Cela montre que la fonte est bien plus forte qu'auparavant. Les pertes en haute altitude sont particulièrement extrêmes. C'est problématique, car c'est là que les glaciers devraient accumuler de la masse pour avoir une chance de survie.

Pouvez-vous donner un exemple ?

En haut du glacier du Gries, à plus de 3.000 mètres, nous avons constaté plus de deux mètres de fonte en juillet déjà. Normalement, dans cette zone d'accumulation, il faudrait encore une couche de plusieurs mètres de neige de l'hiver précédent pour que le glacier reste sain. Au lieu de cela, il est en déséquilibre complet. En général, les glaciers devraient encore être recouverts de neige à 60 % en septembre pour être à l'équilibre. On en est très loin. Au lieu de cela, la glace fond jusqu'en pleine zone d'accumulation. C'est comme une peine de mort pour un glacier.

Combien de temps leur reste-t-il ?

Tout dépend de l'épaisseur de la glace et des réserves que nous avons encore. Mi-juillet, j'étais sur le petit glacier de Saint-Annafirm, près d'Andermatt. Nous faisons des mesures à cet endroit depuis dix ans. Mais là où nous plantions des perches pour mesurer la glace, il n'y a plus que des éboulis. Le glacier est en

train de s'effondrer et, l'an prochain, on ne pourra plus faire de mesures. Même chose au Corvatsch, en Engadine : presque six mètres ont fondu à plus de 3.000 mètres. Ce sont des valeurs que je n'aurais pas cru possibles.

Y a-t-il des aspects positifs à cette fonte record ?

Les lacs de barrage sont bien remplis grâce à la fonte des glaciers. C'est une bénédiction pour la production d'électricité, ce qui est important au vu des menaces de pénurie d'énergie.

Tant que les glaciers existent.

Mais ensuite...

C'est juste. Dans 20, 30 ans, nous aurons des sécheresses bien plus extrêmes. Et nous aurons alors bien moins de glaciers, donc d'eau pour les combattre. Ce que nous perdons aujourd'hui ne reviendra pas. Cette glace s'écoule et part à jamais.

On ne peut plus rien y changer, même avec des mesures de protection du climat ?

Pour les petits glaciers, il est trop tard. Même les politiques de protection du climat n'y changeront rien. On ne pourra pas non plus sauver les grands glaciers dans leur état actuel. Mais si l'on adopte les mesures prévues par l'accord de Paris (il vise à limiter le réchauffement global à 1,5 degré, NDLR), il en restera encore quelque chose dans cent ans. Atteindre ces buts devient plus ardu à chaque jour qui passe, ce qui ne veut pas dire qu'il ne faut pas essayer.

Le sort des glaciers peut sensibiliser la population...

Oui, les glaciers peuvent envoyer un message fort. Ils montrent concrètement à quel point la nature se modifie quand le climat se réchauffe. Et à une vitesse que l'on n'aurait pas cru possible, en tout cas, moi, je ne l'avais pas envisagé.

A quoi vous attendiez-vous donc ?

Pas à une année aussi extrême. J'aurais plutôt attendu cela dans dix, vingt ou même trente ans. Si je regarde mes anciens pronostics, il y avait bien des prévisions d'années extrêmes, mais je ne pensais pas qu'elles se produiraient de cette manière, et surtout pas si vite. Maintenant, ces prophéties sont devenues réalité. Nous ne devons pas surestimer cette année 2022 : 2023 et 2024 seront peut-être différentes, mais c'est certainement un avant-goût de ce qui nous attend. Un avertissement. La situation va nettement s'aggraver à l'avenir.

Des touristes marchent à côté d'un ruisseau né de la fonte du glacier de Tsanfleuron, au-dessus des Diablerets, en Suisse. Le pays voit ses glaciers alpins fondre à un rythme de plus en plus rapide.

© AFP.



Les glaciers devraient encore être recouverts de neige à 60 % en septembre pour être à l'équilibre.

On en est très loin

Matthias Huss
Glaciologue à l'EPFZ

